

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 22

Artikel: Survie magique à la Maison du Peuple
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

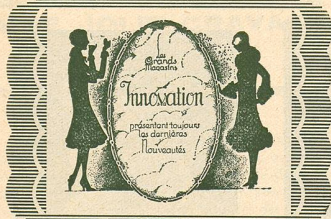
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COUREUR de DOT au Cinéma-Palace

C'est l'histoire d'une jeune fille (Bébé Daniels) qui devient subitement très riche. Elle se livre aux dépenses les plus extravagantes et commet folies sur folies. Elle ne tarde pas à devenir la proie d'un astucieux coureur de dot qui parvient à l'épouser. Bientôt écumée par la conduite scandaleuse de son mari, elle revient à son exiancé (Tom Moore) qui n'a pas cessé de l'aimer. Ils se marieront, car le mari indigne a le bon esprit de se tuer — involontairement d'ailleurs et au moment nécessaire — pour assurer le bonheur des nouveaux époux. La mise en scène de ce film est luxueuse comme dans la plupart des films Paramount et quant à l'interprétation elle est confiée à deux artistes rompus à la technique du cinéma : Bébé Daniels et Tom Moore, ce qui assure le succès de ce film qui est le type en faveur dans les salles que le spectateur fréquente pour se délasser. Nous sommes persuadés que le Cinéma Palace exercera cette semaine un attrait particulier sur le public lausannois.



ROYAL-BIOGRAPH

Le programme du Royal-Biograph de cette semaine comporte, en tout premier lieu, une œuvre admirable, tant de par la valeur de son scénario que de par sa réalisation de tout premier ordre : *Ardeur d'Amour!* ou *Pour son Père!* splendide film d'aventures dramatiques en cinq parties avec, dans le rôle principal, la séduisante beauté Liane Haid. *Ardeur d'Amour* est l'histoire touchante d'une jeune danseuse qui, mariée à un officier, pendant l'absence de ce dernier, danse une dernière fois pour son père et qui, par ce fait, risque de détruire son bonheur. A la partie comique, deux excellents films : *Défense de flirter!* et *Tom Pouce sauveur!* des films animés d'un genre absolument nouveau. Enfin, le « Ciné-Journal-Suisse » avec ses actualités mondiales et du pays et le « Pathé-Revue » cinémagazine.

Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 6 juin, matinée dès 2 h. 30.

THÉÂTRE LUMEN

Pour son nouveau programme, la direction du Théâtre Lumen s'est assurée une œuvre grandiose et artistique : *Romola*, poignant drame d'amour en 7 parties, qui se déroule en pleine Renaissance italienne, dans une ville célèbre par ses monuments magnifiques. Florence. C'est l'histoire touchante de deux jeunes filles dont une appartient à la plus haute aristocratie et l'autre à la plus humble classe. Un aventurier se joue de leurs

cœurs candides et sa turpitude déchaîne le drame le plus atroce et le plus impressionnant qui soit, tandis qu'autour de lui gronde la fureur populaire qui domine la voix prophétique de Savonarole. Cette évocation de la période de la Renaissance a été très adroitement reconstituée par le célèbre metteur en scène King ; il a su choisir ses cadres et faire mouvoir au milieu d'eux des foules nombreuses. Dans *Romola*, Lillah Gish n'a pas à interpréter un très grand rôle, néanmoins, on pourra applaudir son grand talent de tragédienne ; sa sœur Dorothy Gish déploie beaucoup plus de conviction dans le personnage d'une jeune fille du peuple. Ronald Colman est un jeune premier des plus sobres et, tout en ne faisant que trois apparitions au cours du film, il trouve l'occasion de se faire remarquer. *Romola* est la révolte d'une ville, la fin d'un régime, le supplice de Savonarole et qui est l'occasion d'un combat sur mer, au XV^e siècle, entre une caravelle attaquée par des pirates, scène réellement des plus sensationnelles. Ajoutons encore que *Romola* est un spectacle qui peut être vu par grands et petits et qui se recommande par sa tenue artistique.

"LE RÊVE"

LE FOURNEAU PRÉFÉRÉ 115

VISITEZ LE DÉPÔT DE LA FABRIQUE
O. FLACTIONS, Maupas, 6

Rudolph Valentino au Cinéma du Bourg

Le Cinéma du Bourg reprend *Le Cheik* avec Rudolph Valentino qui exerce toujours un attrait puissant sur le public féminin qui suppose que cet acteur n'a eu qu'à se présenter la première fois dans un studio pour être immédiatement engagé. Il n'en est cependant pas ainsi ; comme toutes les grandes vedettes du cinéma le beau Valentino a traversé au début des heures sombres il a commencé à tourner pendant plusieurs années des rôles très modestes dans lesquels il est passé inaperçu de ses admiratrices. Nous l'avons vu avec Carmel Myer, Clara Kimball Young, Dorothy Phillips, Dorothy Gish, etc., personnifiant un amoureux de second plan. Ce n'est qu'en 1920 que les premiers rayons de gloire viennent nimbier son fascinant visage dans *La Du Barry* avec Pola Negri. Il évince Wallace Reid qui doit céder le pas au jeune premier. Rex Ingram le choisit alors pour le rôle principal des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, où il brille avec éclat, puis vient le succès du *Cheik*, des *Arènes sanglantes*. Le *Jeune Radjah* et enfin *Monsieur Beaucaire* qui l'assied définitivement sur le piédestal de la renommée. Restera-t-il longtemps encore en faveur ? On sait que les succès au cinéma sont éphémères et que tout s'effrite avec le temps. Il faudra un jour se résigner au triste et inéluctable dénouement qui n'épargne personne.

Que désirez-vous dans une photographie ?
Qu'elle soit ressemblante et bien finie ?
Dans ce cas, adressez-vous à la maison

MESSAZ & GARRAUX

PHOTOGRAPHES

14, Rue Haldimand + Téléphone 86-23

qui opèrent tous les jours et se déplacent sur demande, pour groupes de communistes, sociétés et tout ce qui concerne la Photographie.

LES BILLETTS DE FAVEUR DE «L'ÉCRAN»

Bon pour deux Places

à DEMI-TARIF

valable tous les jours en matinée et en soirée (sauf le SAMEDI et le DIMANCHE, troisièmes places exceptées) au :

CINÉMA-PALACE, Rue Saint-François, Lausanne

Détacher ce billet et le présenter à la caisse de cet établissement

Le Cinéma chez les Mois

Dans son ouvrage extrêmement captivant à lire : *Sur la Route Mandarine*, M. R. Dorgeles raconte comment se trouvant à Bannethuot en pleine brousse, le résident donna aux Radhès une représentation de cinéma : « Plusieurs centaines d'hommes et de femmes étaient entassés dans ce vaste hangar où, les autres soirs, répètent les danseuses et les joueurs de gongs. C'était un inconcevable péle-mêle de chair nue, de cheveux huilés, de bras cerclés d'anneaux de cuivre, de pagnes rayés, de turbans multicolores, de seins entrevus dans les écharpes. Pas de vestes en loques, de ces nippes disparates qu'on voit partout ailleurs : le ay n'en veut pas. Sur l'estrade, pourtant quelques élégantes s'étaient faufilées, avec des caracos orange ou vert pomme à faire grincer des dents. Mais, heureuse compensation, elles bavaient de bétel et avaient les pieds nus... »

Des jambes pendantes d'enfants juchés. Des cris, des rires. Et, surtout cela, une odeur de suint.

Subitement les lampes s'éteignent et les Mois se mirent à vociférer. On leur avait bien expliqué que le spectacle, au lieu d'être sur la scène, se verrait ce soir de l'autre côté, sur ce grand drap blanc qui pendait des solives, mais ils n'avaient pas dû le croire et, dans l'ombre, on distinguait, tournés vers nous, des yeux écarquillés et des bouches entr'ouvertes.

A ce moment, des images se mirent à bouger sur l'écran. On cria. Tous les autres se retournèrent pour voir et le silence, un instant, fut absolu.

Ils regardaient, bouche bée, ne comprenant pas... Puis l'image s'éclaircit et, brusquement ahuris, ils reconurent, sur la toile, des hommes et des chevaux qui marchaient. Alors ils se mirent à crier de plus belle, dansant sur place et se bourrant l'un l'autre de coups qu'on entendait claquer sur leur viande nue. Ce fut un hurvari comique de rires déchainés et de clameurs sauvages. Des beuglements de buffles... Pourtant, accroupis devant nous, il y en avait qui restaient silencieux et regardaient, hébétés, comme s'ils n'avaient rien vu et ne s'expliquaient pas la cause de ce tapage.

On leur montra un défilé d'artillerie à Saloni-

SURVIE MAGIQUE

à la Maison du Peuple

Nous voyons cette semaine sous ce titre à la Maison du Peuple un drame mystérieux qui se passe dans l'Inde, en Angleterre et dans le désert. L'intervention d'un fakir fait naître une survie magique qui obsède un colon anglais. Voici en quelques mots cette histoire : Barry, comte de Graven, vit au pied des montagnes de l'Himalaya avec une princesse indoue qui a fui les siens pour vivre avec le comte. Celui-ci ayant dû accompagner ses amis à Bombay, elle se suicide, ne pouvant supporter même pour un instant l'absence de celui qu'elle adore. Kunwar, le domestique de la princesse, initié aux pratiques des fakirs, fait le serment qu'il veillera sur le comte qui lui restera fidèle jusqu'à la mort.

Un jour Barry doit rentrer en Angleterre au château de ses aïeux et, malgré les pratiques de Kunwar son maître s'éprend d'une jeune fille, Lilliane. Le soir des noces Barry voit apparaître la princesse défunte dans une hallucination provoquée par Kunwar. Il ne résiste pas à cela. Il s'enfuit et va retrouver un de ses amis, le cheik Said, souhaitant de trouver la mort libératrice, mais Lilliane se met à la recherche de son mari. Elle arrive au camp en l'absence de son mari. Le cheik s'éprend d'elle et au moment où, par la force il va tenir Lilliane dans ses bras, un de ses guerriers arrive lui apprenant que Barry est en danger de mort. Le cheik reprend conscience de lui-même et avec ses hommes il sauve Barry qui reprendra son existence avec Lilliane, car Kunwar vient de mourir et ne l'importunera jamais plus.



VOTRE PUBLIC VEUT SAVOIR

ce que vous passerez la semaine prochaine dans votre établissement.

VEUT SAVOIR

quelle étoile illuminera votre écran.

RENSEIGNEZ-LE

en utilisant les TITRES-PORTRAITS de tous les artistes connus, livrables en 3 jours.

Ciné-Reclame, Genève

74, Rue de Carouge Téléphone Stand 31.77

PHOTO - PROGRÈS

J. FELDSTEIN Tél. 23.92 28, Petit-Chêne

Photo artistique 117

Photo-passeports

Travaux d'amateurs

PHOTO D'ART ET TRAVAUX D'AMATEUR

KRIEG, PHOT. 94

PLACE ST-FRANÇOIS, 9, 1^{er} ÉTAGE



J'ai été charmé de *Rêve de Valse*. C'est entraînant comme la musique d'Offenbach. Les actrices sont fines, jolies et font penser aux Saxés gracieux et délicats. Et quel esprit, le véritable esprit français d'avant 93.

Bien entendu, ce film ne sera pas compris des oies blanches, mais tout ce pêle-mêle de grâce et de sourire ne s'adresse pas à elles.

De grandes manifestations se préparent à Paris en faveur des animaux martyrs de la brute humaine. Le Cinéma prêtera son concours à cette œuvre généreuse que préside S. E. le cardinal Dubois, dans le comté : M. Morain, préfet de police, la comtesse de Noailles, Colette, Edmond Haraucourt, etc.

Il y aura un défilé de chevaux de trait et de chiens sanitaires. Cet appel à la pitié contre les cruautés sadiques de la vivisection est sûr de trouver une réponse en France où l'on a bon cœur et où le Cinéma nous a montré des gens très pauvres allant chercher à la fourrière un chien abandonné pour avoir ce dernier ami qui nous reste lorsque les profiteurs n'ont plus rien à tirer de nous. Que les morticoles expédient leurs clients au Père-Lachaise, cela fait au moins le bonheur d'un héritier pressé ; mais qu'ils laissent en paix les pauvres bêtes qui n'ont à léguer que le souvenir de leur bonté.

Bernard Shaw ne veut pas laisser filmer ses œuvres, pardon cher Maître, chefs-d'œuvre. Bernard Shaw ne veut pas devenir un dramaturge muet. *Let us be silent so are the gods*. Mais B. Shaw n'en est pas encore là. Il n'est que *Man superman*.

Dans une de ses chroniques du *Journal*, M. Antoine regrette que M. Léon Poirier n'eût pas encore reçu le ruban rouge. Quand on a vu *La Brière*, on ne peut que souscrire à ce regret. *La Brière* est un admirable film d'art sobre et pur. Certains tableaux rappellent Cottet qui compris si bien mon rude pays breton, *Myrta* y fut comme toujours admirable et nous fait regretter de ne pas la voir plus souvent à l'écran. Sa scène de la folie est poignante et rien du théâtre. *Davert* incarne le Breton fidèle à l'honneur. La scène de la main de bois est géniale. Mais ce film ne peut compter sur un succès à l'étranger. Il faut posséder une culture vraiment française pour le comprendre. *La Brière* est avec *Geneviève* le meilleur film de Poirier.

Une note amusante est de voir notre premier, alors jeune avocat à Nantes. Ainsi que les purs artistes et les gens de valeur. M. Poirier ne fait aucun battage autour de ses œuvres. Il laisse cela à l'arriviste médiocre, fruit sec de tous les arts qui à force de découper des cartons cubistes, — mauvais décalques de beaux films allemands — dans lesquels évoluent des cabots à l'œil fixe, pétrifiés dans un système, a réussi à usurper un succès passager. *La Bobine*.

Retenez vos dates.

CECIL B. de MILLES présente

L'Empreinte du Passé

Superproduction avec Joseph Schild, Krant, Vera Reynolds, William Boyd, Julia Faye

Société Suisse des Films P. D. C., Genève, 4, Chemin des Clochettes (Champel)

TELEPHONE : Stand 27.21

que et comme aucun, pas même les plus vieux miliciens, n'avait jamais vu de canon, ils ne s'expliquaient pas ce que représentaient ces troncs d'arbres qu'on traînait sur deux roues. Le film suivant ne fut pas moins banal et ils criaient déjà moins fort, ne distinguant pas les scènes et simplement amusés de voir remuer des ombres, comme des enfants.

C'est alors que Charlot parut. Parfaitement ! Charlie Chaplin à Bannethuot, sur les hauts plateaux de terre rouge, au cœur de ces forêts où les chasseurs M'ongs forcent l'éléphant à la course... Pas un de ces Mois ne comprenait ce qui se passait sur l'écran, et nous-mêmes le suivions assez mal, la bande étant à demi-effacée, mais il y avait des poursuites, des batailles, des meubles qui se mettaient à tourner comme des toupies, et la foule des Rhadès éclatait tout à coup d'une joie insensée, nous assourdissant de ses cris et de ses rires qui renâclaient.

Les plaisanteries ordinaires de Charlot, qui nous font tellement rire, et son pantalon trop large, ses cheveux frisés, son petit chapeau, sa façon de marcher, tout cela les laissait impassibles. Ils se disaient encore « choses de blanc » et devaient croire que c'était l'usage, chez nous, de

s'équiper ainsi et d'arrêter les gens dans la rue en leur prenant le pied avec la poignée d'une badine. Non, ils ne riaient pas... Mais dès qu'apparaissait en premier plan la jeune héroïne blonde et photogénique, qui versait des larmes de glycérine en pensant aux malheurs de Charlot, c'était un éclat de rire formidable qui les plait en deux, les faisait gesticuler, gambader, barrir...

Vraiment cette jeune Américaine avait une puissance comique qu'elle n'a jamais dû soupçonner. Il suffisait qu'elle se montrât pour déchaîner la joie... Pourquoi ? Nous n'avons jamais pu le savoir...

« C'est la femme, m'ont répondu évasivement les gamins de l'école, les chauffeurs et le secrétaire, lorsque je les ai questionnés.

« C'est la femme ». Radium et Robinet eux-mêmes, deux malins cependant, n'ont pas su m'en dire plus et, encore aujourd'hui, je ne sais pas si c'était la chevelure blonde et floue de l'Américaine ou son gros visage en premier plan ou ses larmes, qui les faisaient suffoquer de rires sur les bancs renversés.

(Sur la route mandarine.)

R. DORGELES.